

Compte rendu

Dans cet exemple, de niveau C1, le soulignement indique des erreurs diverses (syntaxe, morphosyntaxe, ponctuation, orthographe).

« La parole comme une arme »¹

Quand un épisode d'une série de radio intitulée *Le combat* porte sur un événement dans une banlieue parisienne, on s'attend facilement à la description d'une émeute avec des personnes blessées et des objets détruits. Du combat, il y en a aussi dans cette épisode-ci. Cependant, cette lutte n'en est pas une qui confirme nos préjugés mais qui cherche à les confondre : dans « La parole est une arme », la productrice Marie Richeux rassemble quatre personnes autour du micro pour parler du concours de prise de parole, « Eloquentia », et la signification de son déroulement en Seine Saint-Denis.

Heddy et Leila sont tous les deux des étudiants à l'université Paris VIII (Saint-Denis) et participants de la quatrième édition du concours « Eloquentia », Heddy y était même finaliste. Pour ces deux intervenants dans l'émission, l'éloquence, c'est « l'art de captiver » (3:36) comme Leila le décrit, non pas juste par des paroles mais aussi par des gestes, car, explique Heddy, « quand on fait la danse, [...] on peut exprimer bien plus de mots qu'avec les mots eux-mêmes » (4:20). Cette optique est partagée par Loubaki, slameur et professeur de slam pour qui l'éloquence est « le fait de déposer une idée dans l'esprit des gens » (7:39) ; peu importe que l'on se serve de la parole, la danse ou bien la peinture pour y parvenir. Pour résumer, Stéphane de Freitas, réalisateur du documentaire télévisé « À voix haute » sur ce concours à Seine Saint-Denis, met l'accent sur le fait que l'éloquence commence avec ce qui brûle dans le cœur et qui est ensuite organisé par la pensée et finalement exprimé.

Ce « potentiel » qui bouillonne dans le cœur et qui mérite d'être entendu peut être trouvé dans la « jeunesse de la banlieue » (17:03), selon Freitas, qui a lui-même grandi en Seine Saint-Denis. « La démarche d'Eloquentia, explique le réalisateur, c'est de prendre à contre-pied notamment tout un tas de stéréotypes et de montrer qu'on peut célébrer la parole dans ce pays et peut-être même dans un endroit où on l'attendait le moins » (18:23).

Le combat ici, c'est se battre « pour qu'on soit tous ensemble » (31:41), souligne Heddy, « pour dire que tout le monde peut prendre la parole » (33:32), précise la modératrice. Voir la parole comme une arme fait écho chez Leila qui, en tant que franco-syrienne a été touchée par les mouvements de protestation en Syrie en 2011. Impressionnée par le rôle que la parole jouait dans ces événements et encouragée par les cours en lien avec « Eloquentia », elle a osé quitter sa « zone de confort » (28:57), l'écrit, pour passer à l'oral. « Quand on vit dans une société qui est complètement gérée par la médiatisation », développe-t-elle, « les vidéos, la radio, la télévision, c'est quand-même important d'en maîtriser les outils et l'outil principal de tous ces formats, c'est quand-même la parole » (30:36). Pour ma part, je partage la pensée de Stéphane de Freitas qui trouve la genèse de l'éloquence au fond du cœur et son regard sur les jeunes de la banlieue comme ayant du potentiel et comme des « personnes qui ont des voix » (21:51). Ceux-ci, poursuit-il, « sont hyper importants pour le futur de la France », car s'ils sont écoutés, ils nous « permettent de changer de regard sur ce qu'on appelle la

¹ <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouvelles-vagues/le-combat-25-la-parole-comme-une-arme>

banlieue ». Cependant, je regrette que malgré l'effort de l'équipe d'« Eloquentia » pour rendre le concours aussi accessible que possible, notamment au niveau du genre, il me semble qu'il reste réservé à une certaine élite. Ayant lieu dans les locaux de l'université de Saint-Denis et recrutant ses participants parmi les étudiants, je doute que le concours soit aussi terre-à-terre qu'il prétend l'être. Bien que l'on puisse mettre en avant qu'« Eloquentia » a été organisé dans une banlieue pour confondre certaines préjugés qu'on peut avoir envers les jeunes qui y habitent, cette émission ne m'a convaincue que partiellement du succès de ce projet. Si ceux et celles qui ont participé sont plutôt des étudiants auxquelles l'éducation leur donne déjà une voix, ceux qui sont enfermés dans des cercles vicieux d'une éducation médiocre, du chômage et de la violence, ne restent-ils pas toujours sans voix ?

Mots clés : éloquence, parole, arme, banlieue, Eloquentia